

à la Cour, sous prétexte d'assister aux funérailles de sa nourrice, gagna avec quelques amis le pays de Ti Kin tche, à 300 li au nord-est de Ning Hia, et se présentant avec le portrait de son premier ancêtre, jadis maître de la région, il réussit à mettre dans ses intérêts les Tartares habitant le pays. Mais les généraux YIN HIEN et TS'AO KOUANG-CHE, commandant les troupes impériales, envahirent soudainement le pays de Ti Kin-tche, tuèrent plus de cinq cents Tartares, brûlèrent près de 400 tentes, firent prisonnières la mère et la femme de Li Ki-ts'ien qui se sauva avec son frère Li Ki-TCHOUNG. Tout en menant une vie errante, Li Ki-ts'ien réussissait à se créer des partisans parmi les mécontents, s'emparait par ruse de Yin Tcheou et profitant de l'inaction de TIEN JEN-LANG, gouverneur de Tsin Tcheou, s'empara de San Tsou; Tien Jen-lang paya son incurie de l'exil à Chang Tcheou; quant à Li Ki-ts'ien, allié aux K'iang de Lin Tcheou, il fut battu par les troupes impériales qui annexèrent Yin Tcheou, Lin Tcheou et Hia Tcheou (985). Chassé de la Chine, réduit aux abois, Li Ki-ts'ien se réfugia chez les K'i Tan dont le roi, était-ce ironie? le fit gouverneur de Ting Ngan dont il avait été dépossédé et le nomma généralissime des troupes de Hia Tcheou justement annexé par les Impériaux (985) ¹. L'empereur poursuivant ses projets contre les K'i Tan chercha à leur susciter de nouveaux ennemis en lançant contre eux les Coréens mécontents des incursions des Tartares sur leur territoire; dans ce but il leur envoya HAN KOUO-HOUA qui les décida par les promesses et les menaces à prêter leur concours aux projets de T'ai Tsoung. Les circonstances semblaient favorables : la mère du roi des K'i Tan qui gouvernait pendant l'enfance de son fils avait froissé beaucoup de fonctionnaires par son favoritisme. L'empereur rassembla quatre corps d'armée : le premier commandé par TS'AO PIN devait marcher par Yen Tcheou; le second sous MI SIN et TOU YEN-KOUEI opérait par Hioung Tcheou; le troisième était dirigé par T' IEN TCHOUNG-TSIN vers Feï Hou (Kouang Tchang hien, T'ai Toung, Chan Si); enfin le qua-

1. MAILLA, p. 95.